

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 45. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 17 MAI, 1910

17 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

Le secret était, jusqu'à nouvel ordre, la meilleure sauvegarde de son entreprise. Il l'eût gardé envers Mlle Rémandier et la vieille Maguette, si sa ressemblance avec son aïeul ne l'eût trahi ! N'était il pas d'une sagesse élémentaire, avant de se découvrir à cet homme, de pénétrer plus avant dans son caractère et dans ses pensées, afin de deviner s'il lui serait un besoin un secours ou un obstacle ?

—Je suis venu dans ce pays, dit Robert, pour étudier la contrée, en relevant les sites et me mettre en état d'en écrire l'histoire.

—Ah ! vous écrivez pour vivre ? dit Bonin.

—J'écris et je dessine ; j'essaie de plusieurs choses, je cherche encore ma voie, comme on le fait d'ordinaire à mon âge. Cette histoire, que j'ai entendu raconter à l'auberge du Merle-Bleu, m'avait intéressé. C'est pourquoi j'ai pensé à venir vous demander si vous y aviez bien réellement tenu le rôle qu'on vous prête.

—Oui, dit le vieillard, tout est vrai : j'ai aidé à descendre le corps de la morte et le coffre. J'avais alors dix-huit ans, il y a bientôt soixante ans de cela : c'était hier.

Robert éprouva une vive émotion à ces paroles. L'histoire merveilleuse se faisait réelle, la légende s'incarnait devant lui. Un acteur de la scène funèbre était là en sa présence... Le saisissement lui serait la gorge et il demeura quelques instants sans pouvoir parler. Puis sa bouche s'ouvrait pour une nouvelle question, le vieillard prévint.

—Inutile de me demander autre chose, mon jeune Monsieur. Je vous ai dit ce que je pouvais dire, ce que tout le monde sait. Vous n'obtiendrez de moi rien de plus.

Robert sentit tous ses nerfs se contracter dans l'effort qu'il faisait pour contenir sa passion d'en savoir d'avantage, et pour continuer à paraître calme alors qu'il était violemment troublé. Le peu de clarté de la chambre dissimulait, heureusement, l'émotion de son visage aux yeux d'ailleurs très affaiblis du vieillard.

—Et vous avez toujours à l'égard de tous ainsi gardé ce secret ? interrogea-t-il.

—J'avais juré de ne le dévoiler qu'au marquis d'Albères : le marquis d'Albères n'est pas re venu.

—Et s'il revenait ?

La voix de Robert vibra encore en prononçant ces derniers mots. De nouveau le vieillard eut un léger soubresaut sur sa couche. Puis il secoua la tête.

—Le marquis Robert, murmura-t-il, était plus âgé que moi de dix ans. Il doit reposer depuis longtemps en terre anglaise.

—Savez-vous, demanda le jeune homme, s'il n'a point laissé de fils ?

—Des fils ?... répéta l'infirme, frappé par cette pensée... Et que m'importe, après tout ! s'écria-t-il, sa colère le reprenant, et que vous importe à vous-même ? Quel intérêt interrogatoire venez-vous ici me faire subir ? Des marquis d'Albères, des nobles, nous n'en avons plus des nos après la Révolution faite. Il y a, d'ailleurs, pour remplacer dans les châteaux, des riches qui valent encore moins qu'eux. C'est la nouvelle aristocratie bourgeoise dont les jours aussi sont comptés, car l'heure du peuple, qu'ils ont retardée de plus d'un demi siècle, va sonner enfin !...

L'infirme s'était accoudé sur son lit pour déclamer cette virulente tirade. Robert ne savait que penser en écoutant ce langage, qui contrastait si étrangement avec la ma-

nière respectueuse et plutôt sympathique dont Brutus Bonin parlait, tout à l'heure, de la Dame d'Albères et du marquis Robert.

Mais le jeune homme s'applaudissait de la pensée de prudence qui l'avait empêché de dévoiler du premier coup son nom et son titre.

Ce vieillard était véritablement un être bizarre, représentant à l'observation une psychologie étrange et compliquée qu'il convenait d'étudier prudemment et à loisir.

Robert comprenait qu'il n'avait plus à insister auprès de lui dans ce moment, au sujet de ces choses du passé, et que l'essentiel était de l'aider à se ménager pour l'avenir la possibilité de nouvelles visites.

—Voilà que vous vous fâchez encore, père Bonin, dit-il, affectant toujours la même placidité. Vous n'aimez donc pas à faire un peu de conversation ? Les journées doivent dépendant vous paraître longues, si vous demeurez constamment seul dans cette chambre...

—Je ne m'ennuie pas, seul, dit le vieillard d'un air sombre. Les gens du village me fuient ; il faut bien que je sache me passer d'eux.

—C'est que, sans doute, vous les accueillez mal quand ils viennent, répliqua le jeune homme en souriant, franchement, cette fois.

Mais comment faites-vous donc pour vous passer de tout service ? Vous pouvez apparemment quitter parfoi ce lit et vous mouvoir un peu ?

—Je le puis encore, dit l'infirme, oubliant son irritation farouche dès qu'on faisait allusion au poignant sujet de son mal. Oui, jusqu'ici, il m'a été possible de subvenir moi-même à mes besoins, et, dans ces derniers temps, où mes douleurs viennent de plus en plus vives, j'arrive encore, en me traînant, à préparer ma nourriture quotidienne. Mais le moment approche où je ne pourrai plus me lever. Alors, que faudra-t-il faire ? Me tourner vers la muraille et crever comme un chien, pas vrai ?...

Cette détresse morale impressionnait péniblement Robert.

—Il ne faut pas parler ainsi, père Bonin. Tout homme en pareille situation doit accepter l'aide de ses semblables, et surtout implorer le secours de Dieu.

—Dieu ! s'écria l'infirme avec un ricanement. Ne pensez-vous donc pas, vous comme les autres, qu'un "vieux Jacobin", car c'est ainsi qu'ils m'appellent, est un être maudit de Dieu ?

—Non, père Bonin, je ne le pense pas, et ceux qui parlent de cette manière le font par ignorance.

Aucun homme vivant n'est exclu de la miséricorde divine, s'il veut seulement y recourir, et nul de nous n'a le droit de condamner son semblable au fond de son cœur.

L'infirme parut touché de cette parole. Il secoua la tête et il y eut dans son attitude comme un attendrissement.

—Voyez-vous, mon jeune Monsieur, dit-il après un silence, la vie a été mauvaise pour moi. A quinze ans, j'étais déjà garçon d'écurie, au château d'Albères, pour donner du pain à ma mère, qui était veuve et dans le besoin. Or, je me sentais intelligent et j'avais acquis une certaine instruction. Dans mes moments de loisir, je lisais en cachette des livres de l'époque où l'on disait que tous les hommes sont égaux et que le jour de l'affranchissement général allait luire. Je me passionnais pour ces idées, et je sentais tressaillir tout ce qu'il y avait en moi de légitime fierté.

En attendant, j'étais, à cause de

celui qui se faisait appeler encore Robert Villiers.

VII
ADVERSAIRES EN PRESENCE

Quand le banquier revint à son château féodal, après une absence plus prolongée que de coutume, le pli de son front s'était creusé. Son visage, mécontent et fatigué, portait l'empreinte d'un tourment intime. Au lieu d'attirer des hôtes dans l'aristocratique demeure, comme il le faisait d'ordinaire quand il comptait y séjourner quelque temps, il recherchait la solitude et s'enfermait, durant de longues heures, dans son cabinet de travail.

Celui qui aurait pu s'introduire secrètement dans cet inaccessible sanctuaire aurait été frappé de l'expression d'angoisse de son visage et de son attitude fébrile, dans ces moments, où il ne s'imposait plus aucune contrainte et se laissait aller au gré de sa secrète et dévorante inquiétude.

Plus que jamais, il compulsait des papiers, alignait des chiffres, faisait des combinaisons pour chercher à quelque problème fatidique une solution qui le fuyait. Par instants, il jetait sa plume et se promenait de long en large dans la vaste salle haute voûtée, avec des mouvements de bête captive qui cherche une issue.

C'est que lui aussi était prisonnier d'une situation inexorable dont il essayait en vain de s'évader.

La ruine, déjà presque impossible à conjurer, l'enserrait de toutes parts. Il voyait se lever sur lui le châtimement des riches, avides, affamés de luxe, qui tentent longuement la fortune dans l'audacieux aïe d'un jeu sans frein, et que la fortune ironique et vengeresse dépouille un jour dans le hasard sinistre et puérid d'un coup de dés.

Ces fortunes extraordinaires et rapides, qui n'ont pas eu l'honnêteté pour base, et qui, au lieu de s'édifier sur le travail et l'économie, sont dues à l'agio, s'écroulent soudains en un instant, accablant sous leurs débris celui qui avait donné son âme pour les acquérir. Si Rémandier avait fait quelque marché pareil dans les heures obscures de sa vie, cela lui avait trop bien réussi pour laisser en lui place aux remords. Jusqu'ici, tout avait semblé lui sourire, et s'il avait eu des moments difficiles, il avait pu les surmonter au moyen de décisions promptes et sûres, aidées par des hasards heureux dont il avait su profiter.

Pour relever lui-même son propre courage, là, face à face avec la catastrophe imminente, il n'entendait pas se résigner comme un faible et s'avouer vaincu ; le banquier se rappelait certaines circonstances où, pareil à un pilote habile, il était parvenu à remettre à flot sa barque tout près de sombrer.

Oh ! pas lui seul, il le reconnaissait sincèrement, mais le destin propice et celle qui toujours pour lui l'avait secondé, sa soeur Lucrèce... La créature qui m'a le plus aimé en ce monde, se disait le banquier, et pour qui je ne me suis pas montré reconnaissant...

Je n'aurais pas dû la tenir ainsi éloignée de moi. Il est vrai que je ne pouvais la faire vivre à côté de ma femme ; mais depuis que celle-ci est morte ?... J'ai préféré être libre et seul ; puis le spectacle de sa difformité m'est pénible, et les propos de ces paysans ignares, qui disent que c'est le châtimement de Dieu sur la petite fille de Gracchus Rémandier !

Elle a dû deviner ma répugnance sous les faux prétextes que je lui ai donnés, et sans doute elle en a été blessée cruellement. Maintenant que je la rappelle, elle se fait prier, c'est justice. Elle dira que j'ai seulement recouru à elle aux heures difficiles... et elle aura raison. Mais elle voudra tout de mé-

me, car je suis sa seule affection ici-bas. Que n'a-t-elle pas fait et que ne ferait-elle pas encore pour le triste frère que je suis ? Elle donnerait son âme à Satan, comme les alchimistes du Moyen-Age, si toutefois elle croyait en lui ! Ah ! dame... elle va bien effaroucher cette petite Alice avec ses idées !

Mais ce n'est pas Alice qui m'inquiète beaucoup, présentement. Il y a pourtant, de ce côté encore, une perspective de tiraillements et d'ennuis. Mais, la chose importante, la chose terrible, c'est cette ruine imminente qui me menace et à laquelle je ne sais comment parer.

Lucrèce, avec son génie étrange et sûr, le don de divination qui est en elle, sa décision que rien ne fait reculer, Lucrèce me donnera, si je ne la trouve pas en moi-même, l'inspiration capable de me sauver.

Et puis cela me déprime d'être seul à souffrir, de ne pouvoir me confier à personne, d'être obligé de porter un masque devant tous ceux qui m'entourent. Quand elle sera là, elle, à qui l'on peut tout dire, elle qui sait tout de moi et qui est un autre moi-même, elle sera le dévouement, le conseil et l'appui, je sens que je me reprendrai.

Allons ! je vais lui écrire une nouvelle lettre plus pressante et lui laisser deviner une partie de la vérité.

Revenant vers sa table, il s'installa dans son fauteuil de bureau, attira à lui une feuille de papier, saisit la plume...

Un coup timide, frappé à sa porte, le fit se retourner brusquement dans un mouvement d'impatience violente.

—Qui est là ? gronda-t-il.

La porte s'ouvrit doucement et la figure gracieuse et fine d'Alice apparut sur le seuil.

—Je vous dérange, père ?

—Sans doute, fillette, tu me déranges, dit-il, subitement radouci. Je suis très occupé ; voyons, que me veux-tu ?...

—Un étranger vous demande...

—Mais j'avais donné ordre au domestique de répondre que je n'y étais pour personne, ce matin !

—Sans doute, père, et c'est pourquoi Julien n'a pas osé venir lui-même vous annoncer ce visiteur... qui s'était déjà présenté en votre absence. Comme il insiste beaucoup pour vous voir, disant qu'il a à vous parler d'affaires, j'ai pris sur moi de vous prévenir...

Alice rougit vivement en achevant sa phrase. Quoi qu'elle n'eût proféré aucun mensonge, la dissimulation dont elle usait, bien malgré elle, à l'égard de son père, la mettait mal à l'aise.

Mais le banquier, trop absorbé par ses préoccupations personnelles, ne prit pas garde à l'embarras de la jeune fille. Dans les paroles qu'elle venait de prononcer, un seul mot l'avait frappé ; l'étranger qui insistait pour être reçu avait à lui parler d'affaires. Peut-être cet inconnu, arrivant au bon moment, envoyé par la bonne chance fidèle, allait-il lui apporter un moyen de vaincre encore une fois la fortune.

Fais donc venir ce monsieur, dit-il d'un air de condescendance ennuyée.

Quelques instants après, l'hôte du "Merle Bleu" et le banquier Rémandier se trouvaient en présence ; et celui-ci, les sourcils froncés, interpellait avec un froidier hautain le jeune homme, qui se tenait debout à côté de la table de travail.

—Comment, Monsieur ! Vous me faites dire que vous avez à m'entretenir d'affaires, et vous venez tout simplement me demander l'autorisation de visiter le château ! Cette autorisation, d'ailleurs, je n'ai pas coutume de l'accorder.

Robert, d'après ce qu'il avait entendu dire autour de lui, à l'auberge, du caractère altier et dominain suite à la 4ème page

Le Tonique des Poumons "No. 10" de Father Morriscy.



Rev. Father Morriscy

a un record honorable de guérisons, pour toutes les maladies de la Gorge et des Poumons. Pendant des années Father Morriscy le prescrivit pour la Toux, le Rhume, la Bronchite, l'Asthme, Crachements de Sang, Coqueluche, et même pour la Consommation, et la renommée de ses guérisons s'étendit à travers tout le continent.

Dans les Provinces Maritimes, où Father Morriscy était mieux connu, il n'y a pas un seul endroit, où il n'y a pas quelqu'un qui ait bénéficié, ou qui ait été guéri par ce "No. 10," et des centaines ont écrit pour en exprimer leur gratitude.

Il n'est pas nécessaire que vous fassiez l'expérience d'un mélange pour la Toux, qui peut—ou non—vous guérir, quand vous savez que le "No. 10" de Father Morriscy vous guérira. Le "No. 10" ne contient aucune drogue dangereuse, telles que l'Opium ou la Morphine ; il est absolument sans danger, même pour les plus délicats.

Petite bouteille, 25cts. Grandeur ordinaire, 50cts. Chez votre fournisseur.

Father Morriscy Medicine Co. Ltd. 33 Chatham, N.S.

Aux renouvellement de saison

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et en réchir le sang inanimé.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie, Depositaire Generaux Quebec, P. Q.



60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co, Box 16, Summerside

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island March 1st, 1910. 6 mos.

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.



J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.